

## **Annales de la maison-mère (1 M 41-40) : transcription (23 mars- 13 août 1918)**

### **23 (mars 1918)**

Journée des plus sinistres. À 9 h du matin la sirène se faisait entendre. C'était jour de confession. Monsieur Garriguet, confesseur de la [communauté] fut invité à descendre à la cave avec nous, ce qu'il accepta et jusqu'à 11 h personne n'osa sortir. Le chapelet, l'office, la lecture de piété et autres dévotions partagèrent le temps. Ce n'était plus le même genre de danger, seulement toutes les vingt minutes ou toutes des demi-heures une détonation annonçait qu'une bombe venait de tomber. Le bruit de nos canons de défense n'y répondait plus... On apprit ensuite que Paris était bombardé par un canon à longue portée. Il y eut hélas victimes et dégâts spécialement dans les alentours des gares du Nord et de l'Est visées par l'ennemi. Mais les unes et les autres étaient loin d'atteindre le nombre rêvé par les Allemands. Notre [Très] [Honorée] Mère permit qu'on ne descendit plus à la cave après le dîner recommandant [quelques] mesures de prudence. À 4 h du soir seulement le signal annonçait la fin du danger.

À 4 h [et demie] commençait une retraite pour les anciennes élèves de [Blanche] de Castille<sup>1</sup> et du Nord réfugiées à Paris et dans les environs. Le nombre des acceptations était 23 pensionnaires (lits chambres neuves et dortoir du noviciat, les novices occupaient le dortoir gris et des chambres libres), 38 demi-pensionnaires et 16 externes. Ce qui portait le nombre des retraitantes à 76. C'était superbe, mais une quinzaine de vaillantes Seulement étaient présentes pour l'ouverture de la retraite prêchée par le père Desplanques, jésuite, frère de ma [Sœur Saint François de Borgia Desplanques](#), maîtresse à Auteuil. Les chères enfants durent apprendre bien vite le chemin de la cave de Jumilhac<sup>2</sup>. À 9 h du soir encore la sirène, encore descente dans les abris. Le [Révérend] [Père] Desplanques qui couche au pavillon descendit avec nous. À 10 h l'alerte avait pris fin, le reste de la nuit fut tranquille.

---

<sup>1</sup> École de Lille fondée par les Sœurs de l'EJNB en 1904. Elle s'appelle aujourd'hui Thérèse d'Avila.

<sup>2</sup> Hôtel particulier situé à côté de la maison-mère (rue Saint-Maur, actuelle rue de l'abbé Grégoire). Il est acquis par la congrégation en 1824.

## **24 (mars 1918)**

Jour des Rameaux. À 7 h pendant la bénédiction des rameaux, nouvelle alerte, encore le bombardement, coups de canon par intervalle de 20 minutes. Ce canon tiré à plus de 100 km de Paris vise encore les gares du Nord et de l'Est. L'office se continue suivi de la messe. Puis déjeuner sans émoi. On s'habitue à cette horrible vie. L'on s'installe ensuite dans les caves. Les cinq postulantes qui prendront le saint habit le 6 avril sont en retraite depuis le 18 au soir. Notre [Très] [Honorée] Mère leur fait son instruction habituelle, et tout le monde, noires et blanches, en profite avec bonheur. Le sujet est des mieux choisis sur la souffrance. Cette instruction écoutée si pieusement sous terre à la lueur d'une faible lampe avait quelque chose d'impressionnant et le souvenir pratique des paroles si convaincues de notre [Très] [Honorée] Mère restera dans les âmes et dans les cœurs. Ainsi les premiers chrétiens devaient sortir des catacombes renouvelés et fortifiés pour la persécution. Vers 10 h [et demie] permission de remonter, le danger étant assez loin de chez nous. Ce n'est qu'à 3 h [et demie] que fut donné le signal de la fin du bombardement.

Les retraitantes du Nord sont plus nombreuses. Elles sont 35 à l'instruction du soir.

Les épreuves de la journée n'étaient pas terminées. À 11 h [trois-quarts] de la nuit la sirène et le canon nous réveillèrent. Descente à la cave mais pour une heure seulement. À minuit [trois-quarts] nous pouvons regagner nos lits.

## **25 (mars 1918)**

Vers la fin de la méditation du matin, signal du bombardement, notre [Très] [Honorée] Mère demande la communion avant la messe qui s'entend avec calme. De loin en loin un coup de canon dans le lointain, cette fois nous ne descendons pas, à midi [et quart] fin de l'alerte. Devons-nous voir des jours plus mauvais encore ! Comment se terminera la grande offensive commencée contre les Anglais<sup>3</sup> ! Quand aurons-nous assez souffert ?

## **27 (mars 1918)**

Mercredi saint. Clôture de la retraite des anciennes élèves du nord. Les chères enfants ont été des plus édifiantes et des plus courageuses. Malgré les difficultés sérieuses, leur nombre, à part le premier jour a été de 40 à 45. Le [Révérend] [Père] Desplanques leur a donné de

---

<sup>3</sup> Le 21 mars 1918, l'offensive de Ludendorff est débutée contre les Britanniques dans la Somme.

pieuses, solides et éloquentes instructions. Toutes partent ravies de l'accueil qui leur a été fait à Saint-Maur<sup>4</sup>, et du bien qui leur a été fait.

### **29 (mars 1918)**

[Vendredi] [saint]. Départ de notre [Révérende] [Mère] Saint Henri pour Montauban, Saint-Antonin, Toulouse. Le but de son voyage est de visiter les lieux mis à la disposition de notre [Très] [Honorée] Mère en cas d'évacuation de la maison-mère. Dans la soirée bombardement. Un obus est tombé sur l'église Saint-Gervais pendant l'office de Ténèbres<sup>5</sup>. Nombreux morts et nombreux blessés. Quel crime de troubler ainsi, et de chercher à tuer [pour] le plaisir de tuer un Vendredi saint et à 3 h !!!

### **30 (mars 1918)**

Dès le matin à 6 h le bombardement reprend et cette fois dans notre quartier<sup>6</sup>. Des bombes sont tombées rue Oudinot, boulevard Raspail. Départ pour Bordeaux de Sœur Sainte Virginie, Sœur Sainte Berthe, [Sœur Joséphine Raymond](#), [Sœur Gertrude Blanchet](#) et Sœur Noélie malgré la tristesse des événements. Souhais d'Alléluia à notre [Très] [Honorée] Mère après le chapelet de 1 h [et demie]. Ce matin suppression du grand office. Messe à 7 h comme les jours ordinaires.

### **31 (mars 1918)**

Jour de Pâques... Malgré tout nous chantons l'Alléluia. L'exposition du [Saint] Sacrement a été supprimée par prudence, mais les heures d'adoration se sont faites devant le tabernacle. La matinée a été calme. À 2 h [et demie] un coup formidable, la bombe est tombée rue d'Assas : 2 tués, 2 blessés ; une heure après, une autre près de la gare Montparnasse : ni dégâts ni victimes. Ces monstres, qui ne respectent pas le Vendredi saint à 3h, ne respectent pas non plus le jour de Pâques.

---

<sup>4</sup> Du nom de la rue où se situe la maison-mère (actuelle rue de l'abbé Grégoire).

<sup>5</sup> Un obus touche l'église Saint-Gervais pendant l'office, tandis que 600 personnes y assistent. 91 personnes décèdent et 88 sont blessées.

<sup>6</sup> Des bombes tombent notamment au jardin du Luxembourg (1 blessé), rue Denfert-Rochereau (1 blessé) et boulevard Saint-Germain (2 blessés).

## Avril 1918

### 1<sup>er</sup> (avril 1918)

À 4 h encore détonation formidable : la bombe est tombée place Vauban presque en face de la grille des Invalides. 2 tués, 2 blessés.

*Départ de ma Sœur Sainte Apolline Valta [pour] Nîmes et ma [Sœur Saint Jean Desmet](#) pour Béziers.*

À partir d'aujourd'hui commence un triduum de prières demandées par Son Éminence le cardinal. 1<sup>er</sup> jour prières et offices à [Sainte] Geneviève, le 2<sup>e</sup> jour à [Notre-Dame] des Victoires et le 3<sup>e</sup> à Montmartre. Nous avons chacune une demi-heure de prières comme lorsque le [Saint] Sacrement est exposé.

### 2 (avril 1918)

À 3h du matin annonce des avions<sup>7</sup>. Descente à la cave, le canon tonne au-dessus de nos têtes. L'alerte prend fin à 4 h [et quart].

À 10 h [et demie] encore une bombe qui tombe rue Médicis près du Luxembourg, détruit des deux étages supérieurs d'une maison. Combien y a-t-il eu de victimes ?

### 3 (avril 1918)

Départ de [Sœur Sainte Agathe Deren](#) pour la campagne de Toulouse où seront envoyées plusieurs Sœurs de chœur et de Sœurs coadjutrices. Ce sera une petite [communauté] dont ma Sœur Sainte Agathe sera supérieure. Partent ce soir [Sœur Saint Robert Hours](#), [Sœur Saint Achille Lespagnol](#), [Sœur Rosalie Boussuge](#), [Sœur Lucie Charrier](#).

Encore 2 bombes aujourd'hui, mais cette fois pas dans notre quartier.

### 4 et 5 (avril 1918)

Journées calmes.

Prise d'habit bien recueillie, on y sentait un souffle de ferveur communiqué par les terribles événements que nous subissons : cinq nouvelles novices – [Sœur Saint Edmond](#)

---

<sup>7</sup> Il s'agit des bombardiers biplans allemands surnommés *Gotha*.

[Laurent](#), [Sœur Sainte Geneviève Dèzes](#), [Sœur Saint François d'Assise Tabouillot](#), [Sœur Sainte Véronique Ledez](#), [Sœur Saint Paul Mulliez](#).

Notre tranquillité n'a pas été de longue durée. À onze heures, donc heureusement après la cérémonie, deux bombes sont tombées près de la gare de l'Est.

#### **6 au 7 (avril 1918)**

Nuit de prières, mais sans exposition du [Saint] Sacrement.

#### **8 (avril 1918)**

Départs : [Sœur Sainte Mathilde Lefebvre](#), Mère Baduel, Mulhez, Ledez, Maury [pour] Béziers, [Sœur Angélique Tiphaine](#) et [Sœur Thérèse Thévenot](#) pour Nîmes, Sœur M. Joseph Bergagou et [Sœur Rachel Cortinovic](#) [pour] Marseille.

#### **9 (avril 1918)**

Départ des novices de chœur et de Mère Saint Stanislas pour Montauban. Monseigneur les accueille volontiers dans l'immeuble de Saint-Théodard<sup>8</sup> et leur permet de garder le costume. Les postulantes attendues iront à Montauban, et ne seraient pas venues à Paris. [Sœur Sainte Philomène Thibaut](#), et Sœur Saint Edmond Laurent qui font partie du voyage sont destinées à Toulouse, ainsi que Sœur Bernadette Rigamonti. Quel vide laisse le noviciat !...

#### **11 (avril 1918)**

À 3 heures [trois quarts] du soir reprise du bombardement après [quelques] jours d'accalmie. [Deuxième] coup à 4h10, [troisième] 4h30 et enfin deux autres dans la soirée. Les premiers ont été lancés dans notre quartier. Pour la [troisième] fois une bombe est tombée rue d'Assas, une autre sur une crèche qui a fait 9 victimes.

#### **13 (avril 1918)**

Encore bombardement mais pas dans notre quartier et il a continué jusqu'à 8h du soir.

À 10h10 du soir la sirène annonçait les gothas, et presque en même temps que la sirène nous entendons la détonation de trois bombes qui tombent non loin de chez nous. Habituellement nous prenons le temps de nous habiller avant de descendre à la cave, mais cette fois chacune descend avec ses habits et fait sa toilette en bas. La terreur n'a pas été de

---

<sup>8</sup> École de Montauban.

longue durée, trois quarts d'heure après les gothas avaient disparu. Les bombes sont tombées rue de Rivoli et y ont allumé un [grand] incendie. Il y a eu des morts et des blessés.

#### **14 (avril 1918)**

Pour la première fois le bombardement recommence hier soir, a continué pendant la nuit. Descente dans la cave de minuit [et demie] à 2 h. La dernière partie de la nuit a été plus calme. Matinée assez tranquille. Reprise l'après-midi.

Départ de Mère Saint Emmanuel pour Montauban. La bonne Mère avait le cœur bien gros de laisser notre [Très] [Honorée] Mère en danger.

#### **17 (avril 1918)**

Mercredi de la [deuxième] semaine après Pâques, fête solennelle du Patronage de Saint-Joseph : salut à 3 heures afin que Jésus-Hostie puisse bénir nos chères voyageuses de ce soir. C'est au tour de la bonne Mère Saint Zéphyrin à nous quitter, avec la moitié de sa nombreuse famille, 17 novices coadjutrices sur 34. Elles partent à Feneyrols, station entre Montauban et Saint-Antonin, dans le Tran-et-Garonne. Digne Mère Saint Henri, qui se trouve là depuis 3 semaines, s'est efforcée de préparer l'habitation, de la rendre aussi commode que possible pour ses hôtes. Il s'agit de l'Hôtel des Sources, abandonné depuis la guerre, cette petite station thermale n'étant guère fréquentée depuis lors. Après de fraternelles agapes, vers 4 h [et demie], nos voyageuses gagnent les omnibus qui bientôt s'ébranlent : tous les cœurs sont émus, Dieu seul connaît l'époque du retour au berceau !...

#### **19 (avril 1918)**

Nouveau et dernier départ : le second groupe des novices blanches, 17 encore, est conduit par ma Sœur Saint Léon de Saint-Just, économiste de la Maison-Mère. Même organisation que l'avant-veille ; notre Mère [générale] voit la porte se refermer sur ses dernières enfants. Quel vide dans ces vastes bâtiments, du N°6 au N°16 ! En tout, 25 religieuses, dont 9 de chœur !...

#### **20 (avril 1918)**

Une vie nouvelle s'organise. Toutes les Sœurs de chœur et les Sœurs coadjutrices sont transférées des réfectoires de Saint-Maur à la salle à manger de la seconde table (supprimée le 9) à Jumilhac. Notre Mère [générale] prend ses repas, avec Mère Saint Berchmans, dans le petit bureau de cette dernière. Les occupations sont nombreuses pour un personnel aussi

restreint, car les œuvres subsistent malgré quelques départs dus au bombardement. Dames pensionnaires, jeunes filles de la Bonne Garde, encore au nombre de 25, et puis, les convives du Restaurant populaire qui ne chôment jamais ; ils sont environ 350 à midi. Dieu veut nous visiter par l'épreuve. La cuisinière de cette œuvre, souffrante depuis quelques jours, est transportée à l'hôpital, elle a beaucoup de fièvre, on craint une maladie infectieuse.

#### **24 (avril 1918)**

L'alerte a été donnée cette nuit vers 10 heures ; ce ne fut qu'une menace des gothas, dont l'entreprise a été déjouée par notre défense aérienne, parfaitement organisée à l'heure actuelle. Au bout de 3 quarts d'heure nous quittons la cave pour retrouver nos lits.

Le canon s'est fait entendre encore durant ces derniers jours et même la nuit. Celle qui ouvrit le départ de bonne Mère Saint Emmanuel, du 14 au 9, fut marquée par 4 coups, entre minuit et 2 heures, entendus assez distinctement ; mais la chute des bombes parut n'avoir lieu que très loin de nous. Notre Mère [générale] ne crut pas devoir renouveler la descente en cave, faite dans la nuit du 13 au 14 pour le canon à longue portée. Aucun signal ne fut donné dans la Maison et personne ne se leva.

Le 16, à 4 heures, violent coup de canon ; bombe assez proche de nous, tue quelques ouvriers de l'usine Schneider ; beaucoup sont blessés par la chute d'une toiture de verre brisée en menus morceaux.

Le 19, vers 5 heures, au moment du départ de ma Sœur Saint Léon et des novices coadjutrices, 2 coups de canon à intervalles rapprochés ; peu de victimes.

#### **25 (avril 1918)**

Pendant la messe de 7 heures, violent coup de canon : une bombe tombe dans le voisinage du Panthéon, rue Soufflot, et fait une victime, au 6<sup>e</sup> étage. C'est hier que s'est terminée notre fervente neuvaine au Saint Enfant Jésus, neuvaine dans laquelle notre [Très] [Honorée] Mère a demandé, après des grâces particulières pour l'Institut, l'éclatement des 2 canons qui tirent encore sur la capitale. Nous avons grande confiance en notre petit Roi qui ne peut manquer de veiller sur ses Sœurs, sur la Maison qui est son domaine depuis des siècles. Il la défendra.

**26 (avril 1918)**

Les journaux annoncent l'éclatement d'un des canons orientés vers Paris... Quelle n'est la reconnaissance de notre Mère [Générale] et la nôtre en apprenant pareille nouvelle. Le divin Enfant Jésus a daigné montrer sa puissance et sourire à la confiance inébranlable de ses Sœurs. Qu'Il soit à jamais béni ! Nous recommençons, dans un élan unanime, une nouvelle neuvaine pour obtenir semblable destruction par le canon qui reste encore.

**Mai 1918**

**1<sup>er</sup> (mai 1918)**

Grande ferveur à l'amour de ce mois de notre Mère du Ciel ; nous avons tant à obtenir pour notre chère Patrie si éprouvée ! Notre Mère [générale] a réglé hier différentes pratiques qui nous attireront les maternelles bénédictions de Marie Immaculée.

**4 (mai 1918)**

Clôture de notre seconde neuvaine au divin petit Roi.

Notre Mère [générale] était persuadée qu'en ce premier samedi de mai, le Saint Enfant Jésus, en l'honneur de sa sainte Mère, exaucerait nos prières et nous délivrerait du canon meurtrier. Pleines de confiance, nous avons fait à 2 heures, pour la dernière fois, les prières de la neuvaine lorsque les journaux du soir nous apprennent à 5 heures que nos vaillants aviateurs ont anéanti, la veille, la dernière des « Berthas ». Gloire à l'Enfant divin, à sa suprême Puissance, mais surtout à son ineffable Bonté qui accueille avec tant de condescendance et d'amour les demandes de ses Sœurs. Nous commençons une neuvaine d'action de grâces par la récitation du Magnificat.

**6 au 7 (mai 1918)**

Ce n'est plus une nuit de prières que nous pouvons donner, mais simplement 2 heures, entre 8 et 10 heures ; le travail intense ne permet pas de veiller davantage et les deux groupes se succèdent pour la récitation du Rosaire.



**9 (mai 1918)**

Fête de l'Ascension, fête toute spirituelle puisque les chants ne retentissent plus comme autrefois. Les cœurs sont joyeux quand même et, dans un mouvement de piété filiale, offrent leurs souhaits à notre Mère [générale]. Après la lecture, on tire le testament de [Notre] [Seigneur].

À Jumilhac, réception de 10 Enfants de Marie, les prémices d'une Congrégation qui commence aujourd'hui sous la bénédiction de Jésus montant au Ciel et nous laissant sa Mère pour nous apprendre à vivre d'amour et de sacrifice.

**12 (mai 1918)**

Fête de Jeanne d'Arc, modeste comme toutes les fêtes actuelles. Fête de famille aussi : à la veille de quitter Paris pour de longues semaines, notre [Très] [Honorée] Mère a voulu grouper toutes ses filles dans des agapes fraternelles. Nos amies d'Auteuil, réduites à 7, arrivent à 11 heures et la Providence nous envoie en même temps la bonne Mère Sainte Lucie, partie la veille de Monaco. Elle s'est offerte, avec tout son dévouement, à notre Mère [générale], pour l'aider dans l'épreuve, et sa présence à la Maison-Mère sera un réconfort pour toutes.

**16 (mai 1918)**

Magnifique journée de soleil et même de chaleur, mais notre ciel est assombri par un gros nuage : notre Mère [générale] nous quitte ce soir pour Montauban. Son départ est toujours triste... mais en ce moment a une puissante compensation : l'Institut ne tremblera plus pour elle !

Départ à 6h10 : la digne Mère Saint Berchmans accompagne notre [Très] [Honorée] Mère à la gare.

**18 (mai 1918)**

Menace des gothas. L'alerte a été très courte : de 10 h [et demie] à 11 heures seulement. Nous avons quitté notre cave aussitôt pour aller reprendre notre sommeil.

**19 (mai 1918)**

Fête de la Pentecôte. Nous n'avons pas le Saint Sacrement exposé comme les autres années ! Espérons que le bon Dieu nous tiendra compte de notre privation et que le Saint Esprit

répandra ses lumières sur nos Généraux et nos Gouvernants ; nous le lui demandons avec ferveur...

**22 (mai 1918)**

Notre nuit a été marquée par une alerte de peu de durée : une heure environ.

**23 (mai 1918)**

Si la nuit précédente n'a pas été trop mauvaise, cette dernière, en revanche, a été bien mouvementée ! Une première alerte nous a tenues levées de 10 h [et demie] à 11 h [et demie] où nous sommes retournées nous coucher, nous félicitant de n'avoir eu « des destructions » que pendant notre sommeil, que les sirènes verraient l'interrompre de nouveau : nous en avons eu pour deux bonnes heures ! Que le bon Dieu soit béni ! Sans doute les prières faites dans la cave sont très agréables... et nous espérons les retrouver Là-haut !

La lutte a été violente : un avion ennemi a forcé nos lignes et jeté 6 bombes qui ont fait des dégâts à la gare d'Orléans et au Métropolitain.

**27 (mai 1918)**

Nous nous réjouissons hier d'avoir dormi deux nuits tranquilles, et le temps, peu sûr, nous en faisait espérer une troisième que les Boches, en effet, ont daigné nous accorder !... Mais ce matin, dès 6 h [et demie], le bombardement recommençait. Espérons qu'aucun coup de nous atteindra, et prions ! C'est là notre seule ressource, mais elle est grande ! La Sainte Vierge qui nous a gardées pendant son mois et que nous prions avec tant de confiance, continuera certainement à nous protéger !

Lettres de la [Digne] Mère Saint Zéphirin à Mère Saint Berchmans et de la supérieure de Toulouse à Mère Sainte Lucie, qui donnent de bonnes nouvelles de notre [Très] [Honorée] Mère. Digne Mère Saint Berchmans et Mère Sainte Lucie sont allées à la Visitation rue de Vaugirard, faire une visite de condoléance à la sœur de la [Digne] Mère Saint Eugène, sur la mort de laquelle elle n'avait aucun détail. Cette visite lui a été agréable.

**28 (mai 1918)**

Encore 5 quarts d'heure passés dans la cave ! Mais ce qui est plus à craindre et offre plus de dangers, c'est le bombardement qui a recommencé ce matin pendant que nous (nous)

habillions ! Vraiment on croirait que ces coquins de boches ont peur de (ne) ne pas y être à temps pour faire le mal !...

Le Faubourg Saint-Germain est juste sur l'axe qui est l'objectif du moment ; aussi une bombe est tombée devant l'église Saint François Xavier, mais l'église n'a pas été atteinte ; d'autres à la rue du Bac et à la rue de Babylone, [c'est-à-dire] tout près de chez nous, des deux côtés ! Combien nous avons besoin que le divin Enfant Jésus nous garde !

### **30 (mai 1918)**

Jour de la Fête-Dieu. Avant la messe, au moment où le prêtre mettait la Sainte Hostie dans l'Ostensoir qui allait être exposé, un coup affreux a salué le Dieu Tout-Puissant !... Ah ! qu'Il daigne exercer sa puissance à notre égard, nous le lui demandons de tout notre cœur.

Seconde nuit dans la cave.

### **31 (mai 1918)**

Nouvelles de notre Mère Générale qui est très en peine depuis que le bombardement a recommencé. Elle « rentrerait à Paris si les Mères ne s'y opposaient », dit-elle ! Mais cependant, ce qui est plus inopiné, tout encore, ce sont les nouvelles du Front. On en est fort en peine à Paris et beaucoup quittent la ville : les gares sont envahies ! Aussi la digne Mère Saint Berchmans se préoccupe de son nombreux personnel, et elle a raison. Elle a proposé aux jeunes Filles de la Bonne Garde de partir, et presque toutes se préparent. Il en partira demain une dizaine ; les autres se préparent pour la semaine prochaine. Les Dames s'arrangent, chacune comme elle l'entend... Et le départ s'organise aussi pour nous !...

## **Juin 1918**

### **1<sup>er</sup> (juin 1918)**

Nous avons terminé le mois de Maris en disant le chapelet dans la cave ; et nous avons commencé le mois du Sacré Cœur en y récitant ses litanies et la Consécration ! Nous avons passé la dernière heure du mois de mai dans notre « refugeur » ; et à peine la berloque nous avait-elle fait remonter dans nos chambres, que la sirène s'est fait entendre pour nous dire de descendre de nouveau... Le Sacré Cœur a voulu nous faire ouvrir, à nous et sans doute aussi à beaucoup de chrétiens, son mois béni, dans des conditions bien méritoires, et qui en peuvent

que lui être fort agréables si nous savons en profiter... Nous offrons tout pour aider à la victoire !

### **2-3-4 (juin 1918)**

Le canon a endommagé l'église de la Madeleine ! Nuits de cave ! Trois fois de suite, c'est beaucoup... N'en disons pas moins : « Loué soit Jésus ! ». Notre Très honorée Mère est très en peine de nous. Les journaux parlent, chaque jour, de « bombardement » et de « raid » ; c'est fait pour inquiéter... mais les nouvelles de l'offensive sont meilleures.

Nos Sœurs Saint Paul et Sainte Placidie sont parties le 3 au soir pour Montauban.

### **6 (juin 1918)**

Encore un raid ; et le canon a tonné très fort à cause d'un avion allemand qui a franchi nos lignes et qui est venu justement de notre côté ; si bien qu'on a pu relever dans la rue des éclats d'obus et que nous en avons trouvé plusieurs dans le jardin. Nous les conserverons pour mettre dans notre musée !

Monseigneur Amette<sup>9</sup> fait appel (par les journaux) à toute la population parisienne, et en particulier aux « membres du Parlement, du Conseil municipal, de l'Institut et de l'armée, auxquels des places seront réservées », pour la magnifique fête qui doit avoir lieu demain à Montmartre. Espérons que l'appel du Vénéré Cardinal sera entendu, et que le Sacré Cœur sera honoré demain comme Il le désire.

### **7 (juin 1918)**

Fête du Sacré Cœur. Nous ne pouvions la mieux commencer que dans la cave en adressant une prière à ce Cœur divin à minuit : et nous l'avons fait !

Nous avons célébré la fête de notre mieux dans la Maison, mais nous ne pouvions pas grand-chose... Enfin, de petits autels ont été élevés au Sacré Cœur dans la cour du n°6, au noviciat et à Jumilhac devant l'Oratoire. Toute la petite communauté les a visités, en procession et en priant, et à chacun la [Digne] Mère Saint Berchmans a récité la Consécration de l'Intronisation du Sacré Cœur. Un petit cantique a dit à ce bon Cœur divin que, si nous étions peu nombreuses à l'honorer, nous nous unissions à tout l'Institut qui avait dû le faire, bien sûr, très solennellement, et que nous voulions « suppléer au nombre par la ferveur et

---

<sup>9</sup> Cardinal et archevêque de Paris Léon-Adolphe Amette (1850-1920).

l'acceptation complète des conditions présentes ». Mais ce qui a été magnifique et dont nous remercions le bon Dieu, c'est la fête de Montmartre. Beaucoup « des chaises réservées », étaient occupées, et l'immense basilique a été trop petite pour recevoir les fidèles : nombre de personnes ont dû rester dehors. Le Cardinal a officié à la Grand'messe, et au salut le soir : le soir, comme le matin, la foule remplissait tout... Combien ces hommages de toute une population ont dû être agréables au Sacré Cœur ! et quelle confiance ça donne ! Aussi espérons-nous fermement que ce Cœur divin sauvera Paris, et ne permettra que le sanctuaire du « vœu national » où Il est si grandement honoré et glorifié, soit jamais l'objet de profanations, de sacrilèges !...

### **8 (juin 1918)**

La grande offensive a repris, mais sur un autre point, entre Montdidier et Noyon ! Les nouvelles de ce matin ne sont pas rassurantes. Prions ! Notre [Très] [Honorée] Mère est toujours en peine pour nous. Nous avons besoin de demander au Sacré Cœur de la soutenir.

### **9-10 (juin 1918)**

L'offensive continue avec des avances et des reculs... Prions ! Voilà trois nuits que nous passons tranquilles, sans être visités par les gothas ; personne ne s'en plaint ! Espérons que cette paisibilité continuera !

### **13 (juin 1918)**

Les événements qui se déroulent depuis avant-hier donnent beaucoup de confiance : Dieu est avec nous !! Nous en sommes à notre 6<sup>e</sup> nuit dans nos lits... Est-ce bon signe ? Espérons-le et prions toujours. Mais si ces coquins de boches cessaient leurs attaques en ce moment, parce qu'ils mitonnent quelque chose de pire ! Ils sont capables de tout ! Saint Enfant Jésus, « notre Gardien », gardez-nous-en !

### **15 (juin 1918)**

Nuit troublée par un raid ; mais ce n'a pas été long : de minuit à 1 h [un quart].

### **19 (juin 1918)**

Nous sommes dans une semaine de « pèlerinages » pour la communauté : plusieurs de nos Sœurs sont allées à Montmartre, d'autres à [Notre-Dame] des Victoires ; là [Digne] Mère Berchmans était du nombre. Partout il y avait beaucoup de monde. Espérons que tant de

bonnes prières préserveront Paris du bombardement que l'on craint. Toujours de bonnes nouvelles du voyage de notre Mère Générale.

Nous vivons dans un calme relatif : pas de bombes, pas de gothas ; remercions le bon Dieu.

**20 (juin 1918)**

Notre très honorée Mère laisse voir aujourd'hui qu'il ne serait pas impossible qu'elle vint [très] prochainement. Quelle douceur le bon Dieu nous donnerait là !

**22 (juin 1918)**

L'espérance est changée en réalité : [Digne] Mère Saint Berchmans a annoncé à la communauté, après la lecture, que notre [Très] [Honorée] Mère arrivera demain matin à 8h50. Tout le monde est dans la joie !

**23 (juin 1918)**

Notre [Très] [Honorée] Mère est, en effet, arrivée, mais comme son train a eu près de deux heures de retard, elle s'est rendue aussitôt chez les Lazaristes pour avoir la messe de 11 heures ; aussi ce n'est qu'après la récréation, avant la récitation du chapelet, que nous avons dit notre reconnaissance au bon Dieu pour un Magnificat qui ne faisait pas vibrer la voûte comme autrefois... mais qui exprimait bien la joie de nos cœurs.

**24 (juin 1918)**

Pas de gothas cette nuit ! de sorte que notre [Très] [Honorée] Mère a pu bien dormir et qu'elle est toute reposée aujourd'hui. Que le bon Dieu est bon !

**25 (juin 1918)**

Anniversaire de la grâce accordée par notre divin Frère au sujet de [suite du texte manquante]

Messe avec chants, le soir, salut solennel et consécration au Saint Enfant Jésus. Deux petits autels avaient été préparés dans les cours du n°8 et du n°6. Nous nous y sommes rendues en procession ; et notre [Très] [Honorée] Mère s'est plu à redire les consécrations qui assurent le divin Enfant Jésus que nous sommes bien « ses Sœurs » et que nous « mettons tout notre espoir dans la puissance de son bras et dans l'infinie bonté de son cœur ».

**27 (juin 1918)**

Raid très violent : 2 avions boches ont franchi nos lignes, et il y a eu plusieurs incendies, des blessés et même des morts...

**28 (juin 1918)**

Nouveau raid... Notre [Très] [Honorée] Mère nous fait très bien employer le temps passé dans la cave : nous avons fait l'Heure Sainte de 11 heures à minuit, et il est permis d'espérer que ça a été une « vraie compagnie » au Divin agonisant du Jardin des olives. Qu'Il en soit béni !

**29 (juin 1918)**

Troisième raid !... Et quelle coïncidence ! En l'honneur de la fête de Saint Pierre et pour obtenir la cessation des malheurs du moment, le souverain pontife a célébré la Sainte Messe à minuit à la « Confession de Saint Pierre ». Notre [Très] [Honorée] Mère qui a plusieurs fois entendu la messe à cet autel, a trouvé là de quoi réjouir sa piété ; et nous avons récité les psaumes de la pénitence, et les litanies des saints : ces dernières doivent être récitées partout au Salut, ce soir. Mais ces raids empêchent notre [Très] honorée Mère d'aller à Notre-Dame des Victoires et à Montmartre. Double sacrifice !

**30 (juin 1918)**

La nuit a été calme, et nous nous en réjouissons pour notre [Très] [Honorée] Mère qui va partir ce soir, et qui, depuis 4 jours, a pu dormir une fois tranquillement. Le voyage va être encore une fatigue ; mais elle est bien aise d'être venue et part contente de son petit séjour ici. Nous, nous disons merci au bon Dieu pour la bonne semaine que nous avons passée...

## **Juillet 1918**

**1<sup>er</sup> (juillet 1918)**

Quelle délicieuse nuit nous avons passée ! À 11 h [et demie], alerte. On se lève bien vite, et on va terminer dans la cave le mois du Sacré Cœur ! Ça ne pouvait être mieux ! Une petite demi-heure plus tard, les cloches annonçaient qu'on pouvait regagner son lit : nous avons obéi docilement ; mais, quelle triste aventure ! Les sirènes se font entendre de nouveau ! On se

rhabille, on descend, et nous en avons eu pour jusqu'après 2 heures. C'était bien commencer le mois de juillet ! Mais que le bon Dieu a été bon ! Notre Mère Générale a évité ça ! Combien elle eut été fatiguée si nous avions eu cette nuit 24 heures plus tôt, et qu'il eût fallu partir ensuite !

**2 (juillet 1918)**

Visitation de la Sainte Vierge. Cette bonne Mère a voulu que nous soyons visitées par une lettre de Montauban, nous donnant les meilleures nouvelles de l'arrivée de notre Mère générale. Merci, mon Dieu.

**3 (juillet 1918)**

Visite du [Révérend] père Demangelle, des Missions Étrangères, attaché à celle du Japon. Il y avait connu Mère Sainte Lucie. Il a donné les nouvelles les plus consolantes des trois maisons, de Tokio en particulier.

**5 (juillet 1918)**

Premier vendredi du mois. Nous avons honoré le Sacré Cœur le mieux que nous avons pu, mais ce que nous pouvons est bien simple, vu les ressources dont nous disposons pour le chant ! Mais ce Cœur de toute bonté est content, bien sûr...

**6 (juillet 1918)**

Pèlerinage de trois de nos Sœurs au couvent de l'[Adoration] perpétuelle de Picpus, où est particulièrement honorée Notre-Dame de la Paix, à laquelle on fait une neuvaine en ce moment. Que cette bonne Mère entende et exauce les ferventes prières qui lui sont adressées !

**8 (juillet 1918)**

Pèlerinage de trois autres de nos Sœurs.

**9 (juillet 1918)**

Digne Mère Saint Berchmans s'est réservée pour la clôture de la neuvaine à Notre-Dame de Paix. Elle a assisté à la procession où il y avait beaucoup de monde et est revenue fort édifiée.



**10 (juillet 1918)**

Quel tracas à la cuisine ! Il faut faire au fourneau de Jumilhac le nettoyage annuel qui demande une journée. Il est donc nécessaire de faire la cuisine à Saint-Maur ; mais nous dînerons quand même !

**13 (juillet 1918)**

Voilà près de dix jours que les gothas nous ont laissées dormir tranquilles. Si ça continue, nous ne nous en plaindrons pas ! Le mauvais temps y est pour beaucoup : il pleut, il fait froid : on se croirait en plein mois d'octobre ; mais il paraît que la terre a grand besoin d'eau : tout sèche ; aussi s'en réjouit-on.

**14 (juillet 1918)**

Fête nationale. Motif de prier plus encore qu'à l'ordinaire pour notre chère France.

**15 (juillet 1918)**

On entend le canon dans le lointain ; il paraît que c'est le commencement de la grande offensive, sur le front de l'Est<sup>10</sup>. En même temps, des bombes sont tombées sur Paris pendant toute la matinée : 11. Il y a eu pas mal de dégâts, et ce qui est plus triste encore, quelques victimes !

**16 (juillet 1918)**

Encore quelques bombes : 4 seulement, mais c'est toujours trop ! D'autre part, les nouvelles de la Grande offensive sont à notre avantage, que le bon Dieu soit béni et continue à aider et à éclairer nos Généraux !

**19 (juillet 1918)**

Nous avons presque oublié le chemin de la cave : les gothas nous l'ont remis en mémoire cette nuit, mais seulement pour une heure. Depuis que la Grande offensive est commencée, nos armées n'ont eu que des succès. Remercions et prions avec une ferveur plus grande le Cœur de Jésus qui est venu à notre secours d'une manière si sensible depuis sa fête : nous n'avons plus eu de revers !

---

<sup>10</sup> La dernière offensive allemande à l'Ouest commence près de Reims.

**21 (juillet 1918)**

Grande émotion dans la capitale : prise de Château-Thierry annoncée par les journaux du soir. Quels remerciements nous devons au bon Dieu ! C'est la ruine des espérances des boches sur le bombardement et l'envahissement de Paris... Espérons que le Sacré Cœur nous préservera de surprises désagréables !

**24 (juillet 1918)**

Les nouvelles du front continuent à être bonnes. Est-ce pour cela que nous pouvons dormir sur nos deux oreilles sans nous inquiéter des gothas ? Peu importe : l'essentiel, c'est que cela soit.

**25 (juillet 1918)**

Jour consacré à honorer l'Enfant Jésus, notre Divin Petit-Frère et le remercier des succès constants de cette semaine. Prions avec ferveur et confiance. Et quelle joie pour notre très honorée Mère. La digne supérieure de Montauban, la Mère Sainte Solange, a obtenu du maire la permission de recevoir, à titre de locataires de son second étage, les « Dames de Saint-Maur » qui étaient à Saint-Théodard !... Nos Mères ont dû s'y transporter hier, ainsi que le noviciat ; et aujourd'hui, 25, elles y ont entendu la sainte messe et fait la sainte communion ! Oh ! divin petit Frère, que vous êtes bon pour nos sœurs !

**26 (juillet 1918)**

Ma [Sœur Sainte Céline Demaizières](#) est arrivée à Auteuil pour une affaire qui nécessite la présence de notre Très-Honorée Mère. En voilà une surprise ! Mais cette vénérée Mère ne peut être ici que dans deux ou trois jours : l'attente est douce... Mère Sainte Lucie est allée passer la journée à Auteuil, où elles se sont trouvées à table 5 Sœurs, (5 seulement) et toutes de Jumilhac ! 2 maîtresses et 3 élèves ! On a eu bien du plaisir à parler de cette maison, ce cher pensionnat où l'on était si heureuse, sous la double égide de notre [Très] honorée Mère Saint Aloysia et [Digne] Mère Saint Albert, toutes deux si bonnes et si aimées !

**27 (juillet 1918)**

Annonce de l'arrivée de notre [Très] [Honorée] Mère pour le 30. Grande et légitime joie dans la maison.

**30 (juillet 1918)**

Notre Mère [Générale] est arrivée après un bon voyage, mais fatiguée de son séjour à Marseille où elle a eu beaucoup à faire, sans pouvoir se reposer. Nous espérons qu'elle le fera ici où elle sera moins pressurée. Cette Vénérée Mère nous promet de nous donner la semaine.

**31 (juillet 1918)**

Notre [Très] [Honorée] Mère a passé une si bonne nuit qu'elle s'est levée pour la messe. Le seul fait d'être à Paris la repose, dit-elle ; tant mieux.

## **Août 1918**

**2-3-4 (août 1918)**

Prières demandées par la plupart des seigneurs nos évêques pour la France, à l'occasion du 4<sup>e</sup> anniversaire du commencement de la guerre : la France entière s'y associe. À Paris, elles ont été faites avec grande ferveur : les églises étaient comblées ! Les nouvelles arrivées du front permettent d'espérer que le bon Dieu les exaucera.

**5 (août 1918)**

Mère Saint Berchmans est allée à Auteuil pour une semaine afin de se reposer un peu.

Mais voilà que la grosse Bertha recommence à se faire entendre, et n'a pas cessé de 8 heures à midi... Saint Enfant Jésus, gardez-nous !

**6 (août 1918)**

Notre très-honorée Mère a terminé les affaires pour lesquelles elle est venue. Elle (est) très contente, à tous les points de vue, de son séjour ici, et repart ce soir en dépit du bombardement qui continue, car la profession des Sœurs de chœur à Montauban, et des Sœurs coadjutrices à Féneyrols, réclame sa présence ; et là on se réjouira, tandis que nous faisons un sacrifice : c'est ainsi en ce monde : Dieu soit béni de tout...

**8 (août 1918)**

Carte de notre [Très] [Honorée] Mère qui a fait un beau voyage.

**9 (août 1918)**

Le bombardement continue et il a fait, hélas, bien des victimes. Enterrement à Saint François-Xavier de l'ancien curé de cette paroisse. Mère Sainte Lucie et ma Sœur Sainte Thècle sont allées y assister. Il y avait beaucoup de monde.

**10 (août 1918)**

Remercions le bon Dieu : Bertha est muette aujourd'hui, nous avons l'ont repérée et elle a cessé de se faire entendre. Espérons qu'elle n'a pas de sœur !

**11 (août 1918)**

La digne Mère Saint Berchmans, qui devait rester à Auteuil jusqu'à demain est rentrée aujourd'hui, à notre grande satisfaction.

**12 (août 1918)**

C'est demain la fête de cette bonne Mère ; à cause des circonstances présentes, notre [Très] [Honorée] Mère nous a autorisées à la célébrer un peu plus solemnellement qu'on ne fait pour les conseillères. La petite communauté des Sœurs de chœur a d'abord offert ses souhaits avec quelques jolis petits objets ; et, après, les Sœurs coadjutrices en ont fait autant. La digne Mère a paru très satisfaite.

**13 (août 1918)**

En l'honneur de « la Saint Berchmans », les jeunes filles de la Bonne-Garde ont chanté à la messe de Jumilhac qui est leur messe à elles, tous les jours. C'était un grand extra ! Bonne et agréable journée.